

E
99
N18
R888
1976
QFO

LES NASKAPIS DU NOUVEAU-QUEBEC

ET DE LA

COTE DU LABRADOR

Etude sommaire de l'évolution des territoires
traditionnels de chasse des Naskapis (bandes
de l'Ungava, du George, de Davis Inlet et de
North West River), du milieu du XIX^e siècle
(1850 - 1880) à nos jours.

Camille Roy, géographe
Service de mise en valeur des ressources
Direction générale du Nouveau-Québec
Ministère des richesses naturelles

mai 1976

E
99
N18
R888
1976
QFO

12

LES NASKAPIS DU NOUVEAU-QUEBEC

ET DE LA

COTE DU LABRADOR

Etude sommaire de l'évolution des territoires
traditionnels de chasse des Naskapis (bandes
de l'Ungava, du George, de Davis Inlet et de
North West River), du milieu du XIX^e siècle
(1850 - 1880) à nos jours.



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Énergie et des Ressources
Centre de documentation/
5700, 4^e Avenue Ouest, bureau B-200
Charlesbourg (Québec)
G1H 6R1

Camille Roy, géographe
Service de mise en valeur des ressources
Direction générale du Nouveau-Québec
Ministère des richesses naturelles

mai 1976



1E904C
340671

Les Naskapis de la bande de

l'Ungava

La bande de l'Ungava a toujours fréquenté, du moins jusqu'en 1956, le secteur méridional de la baie d'Ungava, principalement les bassins inférieur et moyen de la rivière Caniapiscau, et le bassin moyen de la rivière La Baleine. Comme le rappelle TURNER (1894, cité dans SPECK, 1931, p.594), les grandes migrations de caribous au sud du Koksoak ont par ailleurs déterminé les lieux de résidence saisonniers - d'hiver, surtout - de cette bande. Ainsi Nicol Finlayson écrivait en 1833 que ces Naskapis chassaient le caribou le long de la rivière Caniapiscau (ELTON, 1942, p.243).

La plupart des auteurs qui ont étudié les Naskapis de la bande de l'Ungava s'entendent sur le tracé des limites orientales de leurs territoires de chasse, qui, en gros, court quelque peu à l'est de la rivière La Baleine. Bien que pour SPECK (1931, p.594) "les limites méridionale et occidentale (de cette bande) restent encore imprécises", l'on peut avancer que la frange méridionale des territoires fréquentés par ces Naskapis se tenait vers le 55° 30' de latitude Nord, à peu de distance de la ligne de partage des eaux qui, approximativement située au 55° 00', sépare le bassin-versant de la baie d'Ungava (détroit d'Hudson) de celui de l'Atlantique.

DAVIES (1854, pp.126, 129, 131), probablement informé par le traiteur John McLean de Fort-Chimo, note que leurs territoires de chasse s'étendaient, vers le sud, jusqu'à la ligne de faite des cours d'eau se jetant dans le golfe du Saint-Laurent, et vers l'ouest (?), jusqu'à la hauteur des terres près du lac Mistassini - probablement quelque part à l'est des monts Otish. Mais vraisemblablement refoulés vers le nord

par les Montagnais, ils ne chassaient déjà plus aussi loin au sud au début du XX^e siècle. WALLACE (1907, pp.207-210), parlant des Naskapis de Fort-Chimo, note que "la hauteur des terres au nord du lac Michikamau est la limite sud" de leur territoire de chasse. TANNER (1947, figure 253, pp.584-585), qui a longuement étudié les Indiens et les Esquimaux de la côte du Labrador, trace à peu près à la même latitude (55° 30') l'ancienne ligne-frontière séparant les territoires de chasse des Naskapis, au nord, de ceux des Montagnais, au sud. Pour leur part SPECK & EISELEY (1942, carte, p.216) situent un peu au-delà du 55° 00', dans la région du lac Attikamagen, la limite septentrionale des territoires fréquentés par la bande montagnaise du lac Petitsikapau, la bande voisine, au sud, des Naskapis de la région de Fort-Chimo. Enfin LEACOCK (1954, carte 3, p.49) situe, quant à elle, au 56° 00', dans les régions du lac Wakuach et des sources de la rivière La Baleine, les confins septentrionaux des territoires de chasse fréquentés par les Indiens de Sept-Iles au début des années 1950. A ces Montagnais dits de la Côte-Nord s'étaient joints dans les années précédentes les Montagnais des bandes dites de l'intérieur, notamment ceux qui fréquentaient d'habitude la région du lac Petitsikapau. Ces Montagnais, piégeant alors jusqu'au 56° 00', considéraient que ces territoires leur appartenaient en propre.

Vers l'ouest, les Naskapis de la bande de l'Ungava allaient chasser le caribou aussi loin que dans la région de la rivière aux Mélèzes, au-delà même du 72° 00' de longitude Ouest. En 1896 LOW (1898, p.15) a d'ailleurs trouvé au lac Natuakami (le lac Natuak,

sur les cartes officielles), un élargissement de la rivière aux Mèlèzes, un certain nombre de Naskapis engagés dans la chasse au caribou; il a aussi rapporté (1898, p.18) qu'ils chassaient sur l'un de ses principaux tributaires, la rivière Du Gué (ou Kénogamistuk, comme l'appelle encore LOW). SPECK (1931, p.594) note d'ailleurs que, d'après les informations obtenues de John Pierre, un Naskapi de cette bande, les hardes de caribous se déplaçaient souvent vers l'ouest au-delà du Koksoak et de la Caniapiscau. Mais d'après DESY(1963, p.25), les Naskapis se dirigeaient encore plus loin vers l'ouest: "Selon l'importance et la présence du gibier, selon les lieux où ils se trouvaient, les Naskapis ont erré: ...ils allaient souvent dans la région du lac à l'Eau Claire..." Ici, il est possible que l'auteur fasse allusion plutôt aux déplacements pour fins de chasse des quelques familles d'origine cri qui venaient du versant oriental de la baie d'Hudson et qui s'étaient fixées avec la bande naskapi de l'Ungava depuis la fin du XIX^e siècle, et peut-être même avant.

La rivière aux Mèlèzes et le Koksoak, enfin, délimitaient les territoires de chasse de ces Naskapis. Ceux-ci ne s'aventuraient généralement pas au nord de ces vallées, ou du moins, ne dépassaient pas une zone de quelque 25 ou 30 milles. A l'est du Koksoak et de la Caniapiscau, leurs territoires de chasse ne dépassaient pas au nord le 57^o 30' de latitude, et l'on peut même parler d'une sorte de "no man's land" entre les Naskapis au sud et les Esquimaux de Fort-Chimo qui, fréquentant exclusivement le littoral de la baie d'Ungava, ne s'aventuraient pratiquement jamais vers le sud au-delà de la limite des arbres. Ce "no man's land" se prolongeait d'ailleurs, comme on

le verra plus loin, vers l'est entre les Esquimaux et les Indiens qui fréquentaient la région du George (FINDLAY, 1955, figure 12; ROUSSEAU, 1949, pp.105-106).

Jusqu'à la fin du XIX^o siècle, ces Naskapis semblent avoir été nombreux. Ainsi, DAVIES (1854, pp.126, 129, 131) note que de 40 à 50 familles fréquentaient alors les postes de la baie d'Ungava. Avant l'année de la famine dans le nord de la péninsule, en 1892-93, ils formaient déjà une grosse bande qui, pour SPECK (1931, pp.595), était la plus importante et la moins contaminée de toutes les bandes de Montagnais-Naskapis. TURNER (1888, pp.109-114), qui a résidé à Fort-Chimo de 1882 à 1884, note qu'ils sont environ 350. Suite à cette famine la population est tombée à 150 environ (LOW, 1898, p.22). Pour sa part, EASTON traitant de cette famine de l'hiver de 1892-93 (1908, p.298) rapporte: "...De 250 personnes qui traitaient auparavant à Fort-Chimo, il en restait tout juste 150..." Quoi qu'il en soit, EASTON (1908, p.295) parle d'une tribu entière de 200 Naskapis descendant le Koksoak vers Fort-Chimo, au début du XX^o siècle. En 1955, enfin, l'année précédant leur déménagement vers le sud, à Schefferville, la bande de l'Ungava comptait 191 Naskapis (Père LAVIOLETTE, 1955, p.204). Fait à noter, le gouvernement canadien déménagea en 1953 les Indiens déjà installés à proximité du poste de Fort-Chimo à leur précédente aire d'habitation dans le voisinage de l'ancien poste de Fort McKenzie, fermé en 1948 (MICHIE & NEIL, 1955, p.33).

Une fois établis à Schefferville, les Naskapis de la bande de l'Ungava considérèrent que c'était beaucoup trop loin pour eux d'aller

chasser dans les régions qu'ils avaient fréquentées jusqu'en 1956. Ils se sont alors beaucoup concentrés dans les territoires de chasse des lacs Wakuach et Attikamagen, lesquels appartenaient alors à des Montagnais... Il était en effet difficile pour les Naskapis de chasser sans empiéter sur les territoires de chasse traditionnels des Montagnais... Des Naskapis sont d'excellents chasseurs sans terrain,... et beaucoup vont aussi chasser au Labrador (DESY, 1963, pp.27-29). Rappelons, ne serait-ce que pour montrer la concentration de chasseurs dans un même territoire que "vers 1960, dans la région de Schefferville, il y avait là 26 familles de Naskapis et 20 familles de Cris (?), toutes anciennement de la région de Fort-Chimo, et 50 familles de Montagnais (groupant 300 individus), anciennement de la région de Sept-Iles et de la rivière Moisie" (communication de Fred FARAH, 5 août 1960, dans HARPER, 1964, p.18). Il est alors plus facile de comprendre l'observation de DESY à l'effet qu'à cette époque il y avait d'excellents chasseurs naskapis qui ne disposaient pas de territoires de chasse bien à eux.

Rappelons enfin que des mouvements de population ont toujours existé entre les deux bandes de Naskapis de l'Ungava et du George. Ainsi en 1921, rappelle WAUGH (1925, p.128), il y avait 3 hommes et 1 garçon de la bande de Fort-Chimo chez celle du George. Des relations ont aussi existé entre les Naskapis de l'Ungava et les Cris de la baie d'Hudson. En effet TURNER (1894, p.171) rapporte que les Indiens de la Petite rivière de la Baleine empruntaient la route des rivières Du Gué et aux Mélèzes... pour joindre les Naskapis de l'Ungava. CABOT (1922, pp.196-197) note, pour sa part, qu' "un certain nombre d'Indiens de la (Grande ou

Petite) rivière de la Baleine venaient aussi à Fort-Chimo plus ou moins régulièrement..."

Les Naskapis de la bande du

George

Les vallées moyenne et supérieure du George jusqu'à la tête du lac de la Hutte Sauvage, ainsi que les terres dénudées à l'est jusqu'à la ligne de faite des cours d'eau qui se déversent dans l'Atlantique, et à l'ouest, près de la vallée de la rivière La Baleine (ELTON, 1942, p.251) forment les territoires de chasse traditionnels de cette seconde bande de Naskapis du Nouveau-Québec. Bien plus, ELTON (1942, p.251) note que les Naskapis du George parcouraient aussi, à l'ouest, les terres fréquentées par les Naskapis de la bande de l'Ungava. TANNER (1947, p.669) rapporte toutefois qu'il n'a pas trouvé de preuves à l'effet que les Naskapis du George aient étendu leurs territoires de chasse à quelque distance éloignée du lac de la Hutte Sauvage. A l'est, par contre, il est généralement admis que les Esquimaux du Labrador ne dépassaient pas l'extrémité ouest du col de Saglek qui coupe les monts Torngat, ni d'ailleurs, plus au sud, la ligne de faite des cours d'eau qui se déversent dans l'Atlantique. Les Naskapis du George, c'est le "Barren Ground Band" des ethnologues et de SPECK surtout que ce dernier considérait encore comme étant la bande la plus intéressante chez les Naskapis "typiques" (SPECK, 1931, p.595); c'est aussi le "Barren Ground Caribou" de FINDLAY (1955); et ce sont encore les "Naskapis du Mushuau Nipi" de HAMELIN (1973).

Vers le sud, ces Indiens hantaient le territoire jusqu'aux environs du 55° 30' de latitude Nord. ROUSSEAU (1949, p.105) mentionne ainsi "la présence il y a une quinzaine d'années d'un campement d'hiver naskapi à l'embouchure d'un ruisseau du George, par 55° 31' ". Immédiatement au sud, la partie supérieure de ce fleuve, depuis sa source jusqu'aux environs du lac Résolution, faisait partie du territoire de

chasse des Montagnais que Mme Hubbard avait rencontrés en 1905 (HUBBARD, 1908, pp.176-177). Certains auteurs situent à cet endroit des Montagnais du lac Petitsikapau (SPECK & EISELEY, 1942, carte, p.216), et d'autres, des Montagnais du lac Michikamau. Mais ROUSSEAU (1949, p.105), quant à lui, avance que cette région du lac Résolution faisait partie du territoire de chasse des Montagnais de Davis Inlet de la côte du Labrador, étroitement associés aux Montagnais de North West River et de la Côte-Nord. C'est aussi dans la région du lac Résolution que TANNER (1947, figure 253, pp.584-585) fait passer la ligne de démarcation des territoires traditionnels propres aux Naskapis et aux Montagnais. Une telle limite semble bien avoir existé à cet endroit, du moins à une époque plus ancienne: au début du XX^e siècle, rapporte LEACOCK (1954, pp.4-5), Mme Hubbard informa les Naskapis du lac de la Hutte Sauvage qu'elle avait vu des caribous plus au sud, près du lac Michikamau, mais les Indiens lui répondirent que ce n'était pas là leur territoire de chasse, et qu'ils préféreraient attendre le passage des hardes de caribous sur leurs propres territoires.

Les monts Pyramides sur le George, au 57° 30', marquent pour ainsi dire la limite septentrionale des territoires de chasse de ces Naskapis. Au-delà, vers le nord, on retrouve en gros le même "no man's land" déjà observé plus à l'ouest chez les Naskapis de la bande de l'Ungava. Au nord des Pyramides, rapporte ROUSSEAU (1949, p.106), on ne trouve aucune trace de ces Indiens, ... et avec "Helen Falls", un peu au nord du 58°, apparaissent les premiers signes d'Esquimaux: un sentier très fréquenté et des

traces de "bûchage". Ces derniers s'aventuraient bien parfois jusqu'aux environs des Pyramides, à la recherche du caribou, mais si rarement que les lieux n'en ont pas gardé le souvenir.

Présentement il n'y a plus d'Indiens autour du lac de la Hutte Sauvage (le Mushuau Nipi des Naskapis), mais cette région du George n'en est pas moins le site d'une occupation très ancienne. Des archéologues ont en effet trouvé sur la rive gauche du Mushuau Nipi des sites d'observation et d'habitat saisonnier datant de quelques milliers d'années (CONRAD, 1972, p.58).

Nous avons cependant, depuis 1850 environ, des rapports d'explorateurs et d'ethnologues qui permettent de suivre l'évolution et la disparition de cette population de Naskapis, laquelle selon certains auteurs se serait produite vers 1916, alors que ROUSSEAU (1950, pp.8-9; 1949, p.106) mentionne, pour sa part, l'année 1944. De toute façon au XX^e siècle, la famine a vidé de ses habitants les rivages du George et de son élargissement lacustre, le Mushuau Nipi. Il est même fort possible qu'à partir de 1916 ces Indiens aient dû émigrer vers les côtes pour se sauver de la famine par suite d'incendies brûlant la nourriture du caribou ou l'absence de migration locale de cet animal de civilisation.

La population totale des habitants du George avant l'ère de la traite serait toujours demeurée très faible, de l'ordre de 150 individus (HAMELIN, 1973, p.82). ROUSSEAU (1950, p.12) rapporte qu'au campement d'une trentaine de tentes visité par Mme

Hubbard en 1905 - l'un des premiers Blancs et sûrement la première femme blanche à y mettre les pieds-, la population totale des Naskapis installés alors sur la rive est du lac de la Hutte Sauvage ne pouvait pas dépasser 120 individus et probablement pas même une centaine. SPECK (1931, p.595) précise qu'une baisse de la population depuis 1910, aggravée par une épidémie d'influenza en 1918, et la diminution du caribou à cette même période, a restreint tant le nombre de familles que le territoire de chasse de cette bande. En 1918 la bande comptait alors 110 individus, mais le nombre total avait déjà baissé à 62 en 1927. ROUSSEAU (1950, p.12) précise qu'en 1924, les Indiens du George n'étaient que 36 en tout. En 1939, TANNER (1947) les a visités bien qu'il ne précise pas leur nombre. En 1944, le George a été entièrement déserté par les Naskapis, et ROUSSEAU (1949, p.106) mentionné que les 3 ou 4 familles épargnées, sans aucun doute, se sont jointes aux bandes de Fort McKenzie ou de la côte du Labrador.

Les Naskapis du George ont fréquenté des postes de traite différents tant à l'intérieur des terres que sur la côte. Ainsi la Hudson Bay Company en avait un (Fort Trial) au lac de la Hutte Sauvage, ouvert en 1839 et maintenu seulement 3 ou 4 ans. Ces Indiens traitèrent longtemps à Davis Inlet sur la côte du Labrador (HUBBARD, 1908, p.172; ROUSSEAU, 1967, p.60; FINDLAY, 1955, pp.54-55; ELTON, 1942, p.251). Mais depuis 1918-19, par suite de la disparition du caribou et d'une épidémie d'influenza qui avait emporté une partie de la tribu, ELTON (1942, p.251) rapporte que les survivants venaient maintenant traiter à Nain sur la côte du Labrador. SPECK (1931,

pp.595-596) note que cette bande traite maintenant avec le poste de Nain. ELTON (cité dans FINDLAY, 1955, p.55) mentionne quant à lui que le livre de bord du poste de Fort-Chimo ne contient que peu de mentions des Naskapis du George. Les quelques fois qu'ils allaient traiter dans le secteur de Fort-Chimo, ils empruntaient alors une route latérale, notamment la rivière De Pas qui se déverse au sud-est du lac de la Hutte Sauvage, pour rejoindre ensuite la Caniapiscou (ROUSSEAU, 1949, p.106). HARPER (1964, p.38) rapporte, à ce propos, que Sébastien McKenzie qui fut en charge du poste de la Hudson's Bay Company à Fort McKenzie de 1916 à 1936 l'informa par la suite que certains Naskapis venaient d'aussi loin que le lac de la Hutte Sauvage.

Les Montagnais et Naskapis de la bande de

Davis Inlet

Il semble assez difficile de parler ici de territoires traditionnels fréquentés par la bande actuelle de Montagnais et de Naskapis de Davis Inlet sur la côte du Labrador, en raison surtout de la création relativement récente de cette agglomération, consécutive à la disparition des Naskapis du George, une bande située plus à l'ouest, et de l'abandon par les Naskapis de leurs anciens territoires de chasse entre Davis Inlet et Hopedale, ainsi qu'au lac Michikamau dans l'intérieur. TANNER (1947, 2, pp.583-608) ajoute que cet abandon fut causé vers la fin du siècle dernier par de grands feux de forêt et par la rareté consécutive du caribou. Après la régénérescence lente du lichen de caribou qui a par la suite ramené le retour de cet animal, les Montagnais y déménagèrent à partir de North West River et prirent graduellement possession de ces territoires.

Il est d'ailleurs possible que quelques Montagnais du grand lac Michikamau et de la région du lac Petitsikapau se soient installés en définitive à Davis Inlet, d'autant plus qu'ils avaient pris l'habitude de fréquenter ce poste de la côte durant l'été. Ainsi en 1905 WALLACE (1907, pp.14, 135, 136, 208, 287) rencontra quelques Montagnais qui fréquentaient déjà Davis Inlet, et qui chassaient le caribou aux sources du George vers le 55⁰ 15' de latitude Nord (vraisemblablement dans la région du lac Résolution).

Les Naskapis du George, quant à eux, avaient continué leur existence nomade dans cette région jusqu'à la date approxi-

mative de 1916 (STRONG, 1929, cité dans HENRIKSEN, 1973, p.13), quand les grandes hardes de caribous qui migraient jusque là à travers la région du lac de la Hutte Sauvage changèrent alors leur route de migration. La famine qui en résulta poussa alors ces Indiens à déménager près des côtes afin d'obtenir de l'aide immédiate des comptoirs de la Hudson's Bay Company. Quelques familles se dirigèrent chez les Naskapis de la région Fort-Chimo - Fort McKenzie, et quelques autres à Davis Inlet même, mais la plupart se dirigèrent vers la baie Voisey, à une trentaine de milles au nord-nord-ouest de Davis Inlet (HENRIKSEN, 1973, p.13).

Il est à noter que quelques-uns de ceux qui ont étudié les Naskapis du George ne s'entendent pas tous, comme on l'a vu d'ailleurs plus haut, sur la date de l'abandon de la région du lac de la Hutte Sauvage. ROUSSEAU (1949, p.106; 1950, pp.8-9) avance l'année 1944. En définitive, nous adoptons ici l'opinion de Rousseau puisque des auteurs, comme SPECK (1931, p.596) et ROUSSEAU (1950, p.12) ont chiffré en 1918, 1924 et 1927 la population naskapi du George; bien plus, TANNER (1947) a visité cette bande en 1939, bien qu'il n'en précise pas le nombre de familles. STRONG (1927-28, cité dans SPECK, 1931, p.589) estime qu'en 1928, la population combinée des bandes de Davis Inlet et du George était de 94 Indiens. Depuis cet abandon, devons-nous préciser, les Naskapis du George se sont rarement aventurés sur leurs anciens territoires de chasse, préférant demeurer près des postes de la côte.

Il en est d'ailleurs de même des Naskapis de Davis Inlet. FRASER (1950, cité dans HARPER, 1964, p.39) note à ce propos que "cette bande a cessé d'être des chasseurs des Barren Grounds". Les deux voyages de chasse au caribou dans l'arrière-pays, probablement en direction du lac de la Hutte Sauvage, entre 1948 et 1950, n'avaient pas apporté de résultats fructueux, et ils n'y étaient plus retournés.

En conséquence, si l'on doit retenir ici la notion de "territoires traditionnels" pour ce qui est des Naskapis de Davis Inlet, il faut surtout penser à la vallée du George et notamment au territoire environnant le lac de la Hutte Sauvage, du moins jusqu'à la seconde décennie du XX^e siècle. Leurs contacts les plus réguliers se faisaient alors avec les Naskapis de la région de Fort-Chimo.

Quoi qu'il en soit, les Montagnais et les Naskapis de Davis Inlet couvraient un large territoire s'étendant de la côte de l'Atlantique entre la baie Voisey et Hopedale, vers l'ouest jusqu'à la rivière George (SPECK, 1931, p.589). La limite méridionale de ce territoire correspondait à peu près à la limite septentrionale du territoire propre aux Montagnais-Naskapis de la bande de North West River; vers l'ouest, ce territoire englobait la région du cours supérieur du George, mais par contre ne comprenait pas le secteur du lac de la Hutte Sauvage; la limite nord était constituée par la région de la rivière Fraser, un peu au nord de la baie Voisey; enfin, la frange littorale, habitat tradition-

nel des Esquimaux, limitait à l'est ce territoire. Cependant ces derniers ne fréquentent plus ce secteur de côte depuis longtemps. En effet WYATT (1934, p.50) note: "Il n'y a pas d'Esquimaux ici (à Davis Inlet), mais environ 80 Indiens de la tribu des Naskapis, qui ont leurs campements le long de la côte..."

Près de 50 ans plus tard, HENRIKSEN (1973, pp.IX, 1,4) délimite de cette façon les territoires de chasse des Naskapis de Davis Inlet: "Les Naskapis vivent dans deux mondes différents: l'hiver ils parcourent l'arrière-pays, chassant le caribou; l'été, ils vivent à proximité ou au village même de Davis Inlet... Leurs territoires de chasse reposent, en gros, à l'intérieur d'une semi-ellipse avançant de 150 milles à l'intérieur des terres et de 50 milles au nord et au sud, de part et d'autre de Davis Inlet... A l'ouest, ces territoires englobent la région du lac Mistastin." Ces Indiens y avaient même d'anciens campements d'hiver à l'intérieur de ce vaste territoire, comme la mentionne d'ailleurs STRONG (1930, p.128): "...(Ils) avaient un campement situé sur un grand lac sans nom, à environ 40 milles à l'ouest de Jack Lane's Bay (la baie Kengikslaluk ou Big - Jack Lane - Bay, sur les cartes actuelles) où ils surveillaient le caribou..."

Il est intéressant de remarquer ici que les territoires fréquentés de nos jours par les Montagnais et les Naskapis de Davis Inlet sont coupés pratiquement en leur centre par la ligne-frontière tracée par TANNER (1947, figure 253, pp.584-585; figure 222, p.474). Cette frontière séparait anciennement les territoires de

chasse traditionnels parcourus par les Naskapis, au nord, de ceux fréquentés par les Montagnais, au sud: "...à partir de Davis Inlet vers l'ouest jusqu'au lac Résolution et à travers le cours inférieur de la rivière De Pas; cette frontière passe au nord des lacs Petitsikapau et Caniapiscau, pour rencontrer par la suite le domaine des Indiens Cris." Cette vieille frontière, qui repose pour la plus grande partie entre les latitudes 55° 00' et 56° 00', est cependant tombée en désuétude par suite du rassemblement de Montagnais et de Naskapis dans la région de Davis Inlet.

En 1928 la bande de Davis Inlet comprenait 5 familles totalisant 36 individus (STRONG, cité dans SPECK, 1931, pp.589). WYATT (1934, p.50) mentionne qu'on y trouve 80 Indiens de la tribu des Naskapis. En 1947, TANNER (1947, cité dans DESY, 1963, p.16) rapporte la présence de 197 individus à Davis Inlet, mais sans spécifier s'ils sont Montagnais et / ou / Naskapis. Pour sa part FRIED (1955, cité dans DESY, 1963, p.16) note qu'il y a 117 Naskapis dans la région. Enfin en 1968, note HENRIKSEN (1973, p.5), il y avait 145 Naskapis qui chassaient dans ce territoire.

Ces Indiens n'allaient pratiquement jamais à Fort-Chimo. S'ils ont presque toujours commercé avec le poste de Davis Inlet, ils allaient aussi ailleurs. LEACOCK (1954, p.22) mentionne en effet que la bande de Davis Inlet... passe régulièrement l'été à Davis Inlet et à Nain, ce dernier poste situé à quelque 60 milles au nord-nord-ouest du premier.

Les Montagnais et Naskapis de la bande de

North West River

On ne possède que très peu d'informations précises sur les anciens territoires traditionnels des Naskapis de North West River qui fréquentent de nos jours, avec les Montagnais, ce poste de la côte du Labrador. D'une façon générale, les quelques observations des ethnologues et des explorateurs, TANNER (1947) excepté, prêtent quelque peu à confusion car on n'a pas toujours distingué clairement les Naskapis des Montagnais. Bien plus on observe la même confusion en ce qui a trait aux Naskapis (ceux de Davis Inlet et de North West River surtout), et même aussi en ce qui a trait aux Montagnais (ceux de Davis Inlet et de North West River, et même ceux de la Côte-Nord du Saint-Laurent, en particulier les Montagnais de la bande de Saint-Augustin).

SPECK (1931, p.588) situe le territoire de chasse fréquenté par cette bande mixte principalement au nord du fleuve Hamilton, donc entièrement dans le bassin-versant de l'Atlantique. Avec de légères extensions au sud de la vallée de ce fleuve, notamment dans la partie occidentale des monts Mealy, les limites méridionales de ce vaste territoire empruntent, en gros, la vallée du fleuve Hamilton, du lac Melville vers l'ouest pour englober la région du lac Winokapau; ses confins occidentaux comprennent le côté oriental du grand lac Michikamau et de son prolongement septentrional, le lac Michikamats, jusqu'au 55° 00' de latitude Nord; ses limites septentrionales, au 55° 30', correspondent aux limites sud de la bande de Montagnais-Naskapis qui traitent d'habitude à Davis Inlet; enfin, la zone littorale traditionnellement habitée par les Esquimaux limite à l'est ce territoire. A l'ouest leurs voisins immédiats sont

les Montagnais du lac Michikamau (ELTON, 1942, p.251). Sans donner plus de précision LOW (cité dans SPECK, 1931, p.588) rappelle qu'à la fin du XIX^e siècle le reste de la tribu, qu'il appelle Naskapis, chassent vers l'ouest et le nord-ouest du lac Melville.

L'explorateur WALLACE (cité dans SPECK, 1931, p.588) a fait quelques observations sur l'histoire de ce groupe de Montagnais-Naskapis. Il a avancé que cette bande chassait entre le lac Melville et le cours supérieur du George, mais que plusieurs familles de ce groupe chassaient aussi au sud du lac Melville et du fleuve Hamilton. Speck croit ici que Wallace a pu confondre cette bande mixte avec celle des Montagnais de Saint-Augustin sur la Côte-Nord du Saint-Laurent.

SPECK & EISELEY (1942, carte, p.49), par ailleurs, ont délimité assez clairement les territoires de chasse respectifs de cette bande mixte qui traitait à North West River: ils ont en effet fixé au 54° 30', du moins dans le territoire de cette bande mixte, la ligne de démarcation approximative entre les territoires fréquentés par les Naskapis au nord, et ceux parcourus par les Montagnais, au sud. TANNER (1947, figure 253, pp.584-585) situe un peu plus au nord cette ligne de démarcation qui part de Davis Inlet en direction du lac Résolution sur le cours supérieur du George, en empruntant la vallée de la rivière Notakwanon. Les Naskapis chassaient anciennement au nord, et les Montagnais, au sud de cette ligne. Mais l'auteur ici ne précise pas à quelle époque, et ne fait pas de distinction entre les Montagnais et les Naskapis qui fréquentaient North West River et Davis Inlet. EASTON (1908, p.292) fait descendre les chasseurs

"Naskaupes" bien plus au sud, en fait jusqu'au fleuve Hamilton et le lac Melville. Mais bien avant la fin du XIX^e siècle, les Montagnais de la Côte-Nord et de North West River auraient largement empiété sur les territoires de chasse des Naskapis, refoulant ces derniers peu à peu vers le nord et le nord-ouest.

CABOT et TANNER ont aussi traité de l'invasion des territoires traditionnels des Naskapis par les Montagnais, les derniers refoulant peu à peu les premiers vers la vallée du George et, plus à l'est, au nord vers le lac Mistastin et le secteur de la baie Voisey sur la côte. Ainsi CABOT (1922, p.199) mentionne qu' "anciennement quelques-uns des Indiens du sud - des Montagnais, sûrement - montèrent vers North West River et se mirent à chasser dans le bassin supérieur de la rivière Naskaupi et dans ceux des rivières se jetant vers l'est dans l'Atlantique. S'apercevant que le caribou passait l'été dans la région d'un lac inoccupé au sud du territoire des Naskapis et à l'ouest de Hopedale, poursuit CABOT, ils adoptèrent ce territoire de chasse et, en même temps, la difficile route d'accès à North West River". TANNER (1947, pp.582, 583, 586, 591) écrit que les Montagnais vivaient au lac Melville jusqu'en 1779. Au siècle dernier, ils "se répandirent graduellement sur toutes les parties du grand bassin de drainage du lac Melville. Parallèlement au déplacement des Indiens "Naskaupé" dans des directions contraires - vraisemblablement, des Naskapis des sources du George et peut-être même de la région de Davis Inlet auraient descendu vers le sud-est ou le sud -, les individus et les familles appartenant aux deux tribus se sont depuis mélangées". TANNER ajoute, dans les

mêmes pages, que de nos jours les Montagnais traversent continuellement la ligne-frontière entre eux et les Naskapis. Pour chasser et trapper, les Indiens du groupe de North West River s'étendent vers les monts Mealy, le bas Hamilton, les rivières Des Oies, Du Canard et Suzanne, le lac Michikamau, et, du lac Snegamook vers Hopedale (TANNER, 1947, pp.606-608).

Il est assez difficile de donner des nombres relativement précis de Montagnais et de Naskapis qui traitaient d'habitude au poste de North West River. CARTWRIGHT (1792, p.352) écrivait que 7 familles de Montagnais avaient établi leur campement d'hiver à "Ivuktoke Bay" (apparemment le lac Melville). Vers la fin du XIX^e siècle, le nombre des familles montagnaises variait "d'une demi-douzaine à autant que 15 ou même plus" (CABOT, 1922, p.199). WALLACE (cité dans SPECK, 1931, p.588) a avancé qu'anciennement - à quelle époque? - cette bande mixte a pu compter près de 100 familles. LOW (cité dans SPECK, 1931, p.588) donne, vers 1894, une population combinée d'environ 200 individus. DESY (1963, p.17) mentionne que 304 individus fréquentent en 1924 le poste de North West River, mais sans spécifier les populations respectives de Montagnais et de Naskapis. TANNER (1947, pp.606-608) rapporte que ce groupe comprenait de 35 à 40 familles montagnaises. FRIED (1955, cité dans DESY, 1963, p.17) rapporte, pour sa part, la présence dans la région de North West River de 135 Montagnais.

Ce groupe mixte de Montagnais et de Naskapis traitaient d'habitude au poste de North West River (ELTON, 1942, p.251). LOW (1896,

p.44) mentionne que vers la fin du siècle dernier les "Nascaupes" de North West River traitaient à la fois aux postes de North West River et de Rigolet, ce dernier près de l'embouchure du fleuve Hamilton.

Bibliographie

- 1- CABOT, William B., The Indians. In: Grenfell, Wilfred T., and others, Labrador, the country and the people (revised ed.), 1922, pp.184-225, 2 pls. (New York - Orig. ed., 1909).
- 2- CARTWRIGHT, George, A journal of transactions and events, during a residence of nearly sixteen years on the coast of Labrador... Newark (England), 1792, 2, X, 505 p.
- 3- CONRAD, G.W., Les ressources archéologiques du lac de la Hutte, au Nouveau-Québec. In: Rech. amér. Québec, (Montréal), v.11, no.2, 1972, pp.52-67.
- 4- DAVIES, W.H.A., Notes on Ungava bay and its vicinity. In: Trans. Liter. ans Hist. Soc. Québec, v.4, part 2, pp.119-137.
- 5- DESY, Pierrette, Acculturation et socio-économie chez les Montagnais et les Naskapi du lac John près de Schefferville. Québec (cité), Dép. géogr., Univ. Laval, Québec, sept. 1963, 171 p., fig., tableaux, cartes, bibliogr., pp.159-165. (Thèse de maîtrise).
- 6- EASTON, Clifford H., Indian tribes of Labrador. In: The Can. Mag., v.31, no.4, aug. 1908, pp.291-299, illus.
- 7- ELTON, Charles S., Voles, mice and lemmings. Oxford, Oxford Univ. Press, Oxford, 1942, III, 496 p., 1 pl., 14 figs., 8 maps.
- 8- FINDLAY, Marjorie C., The means of improving the economic situation of the Ungava Bay Eskimos. Montréal, Fac. Graduate Studies and Res., McGill Univ., Montréal, 1955, V, 296 ff., illus., maps, bibliogr. pp.281-296. (Thesis... for the Ph. D.)
- 9- FRASER, John E., Labrador winter notes. In: Arctic, v.3, no.2, 1950, p.126.
- 10- FRIED, Jacob, A survey of the aboriginal population of Quebec and Labrador. Montréal, McGill Univ., Montréal, Autumn 1955, IV, 121 p., maps. (McGill Univ. Seminar, Eastern Can. Anthrop. Series, no.1).
- 11- HAMELIN, Louis-Edmond, Le Mushuau Nipi; à l'âge du caribou. Québec (cité), Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, 1973, XII, 109 p., 6 fig., 6 tableaux, 14 phot., bibliogr. pp.95-98, append. (Coll. Nordicana, no.36).

- 12- HARPER, Francis. The friendly Montagnais and their neighbours in the Ungava peninsula. Univ. Kansas, Lawrence, Kansas, 1964, 121 p., illus., 20 pls., bibliogr. pp.112-117. (Mus. Nat. Hist., Miscel. Publ. no.37).
- 13- HENRIKSEN, Georg, Hunters in the barrens; the Naskapi on the edge of the white man's world. St. John's Inst. of Soc. and Econ. Res., Memor. Univ. Newfound., 1973, XI, 130 p., 2 maps, 7 figs., 2 tables, append., index, bibliogr. pp.123-126 (Newfound. Soc. and Econ. Studies, no.12).
- 14- HUBBARD, Mina Benson, A woman's way through unknown Labrador. New York, 1908, (10) , 305 p., 33 pls., 1 map.
- 15- LAVIOLETTE, Gontran, Notes on the aborigines of the Province of Québec. In: Anthropologica, v.1, 1955, pp.198-211, 1 map.
- 16- LEACOCK, Eleanor, The Montagnais "hunting territory" and the fur trade. In: Amer. Anthropologist, v.56, no.5, part 2, memoir no.78, 1954, XI, 59 p., 4 maps, bibliogr. pp.50-59.
- 17- LOW, Albert Peter, Report on explorations in the Labrador peninsula along the East Main, Koksoak, Hamilton, Manicouagan and portions of other rivers, in 1892-93-94-95. Canada, Geol. Surv., Ann. Rept., n. s., 8, part L, pp.1-387, 4 pls.
- 18- _____, Report on a traverse of the northern part of the Labrador peninsula from Richmond Gulf to Ungava Bay. Canada, Geol. Surv., Ann. Rept., n. s. 9, part L, 1898, pp.1-43, 4 pls.
- 19- MICHIE, George H., and Eric M. NEIL, Cultural conflict in the Canadian Arctic. In: The Can. Geogr., no.5, 1955, pp.33-41, 7 figs.
- 20- ROUSSEAU, Jacques, A travers l'Ungava. In: Jard. bot. Montréal, Mémoires, no.4, 1949, pp.82-131, 1 carte. Aussi in: L'Actualité écon., no.25, 1949, même pag.
- 21- _____, Le caribou et le renne dans le Québec arctique et hémiarctique. In: Rev. can. géogr., v. IV, nos. 3-4, juil. - oct. 1950, pp.60-89. Aussi en tiré-à-part, pp.1-30, bibliogr., p.28-30.
- 22- _____, Aperçu biogéographique des régions nordiques du Québec. Québec (cité), Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, 2ième éd., 1967, 91 p.

- 23- SPECK, Frank G., Montagnais-Naskapi bands and early Eskimo distribution in the Labrador peninsula. In: Amer. Anthropologist, v.33, no.4, 1931, pp.557-600, 2 maps, 2 tables, bibliogr. pp.598-600.
- 24- _____, and Loren C. EISELEY, Montagnais-Naskapi bands and family hunting districts of the central and southeastern Labrador peninsula. In: Proc. Amer. Philos. Soc., v.85, no.2, 1942, pp.215-242, 3 maps.
- 25- STRONG, William Duncan, Cross-cousin marriage and the culture of the north-eastern Algonkian. In: Amer. Anthropologist, no.31, 1929, pp.277-288.
- 26- _____, A stone culture from northern Labrador and its relation to the Eskimo - like cultures of the northeast. In: Amer. Anthropologist, v.32, no.1, 1930, pp.126-144, 6 pls.
- 27- _____, Notes on mammals of the Labrador interior. In: Jour. Mammalogy, v.2, no.1, 1930, pp.1-10.
- 28- TANNER, Valno, Outlines of the geography, life & customs of Newfoundland-Labrador (The eastern part of the Labrador peninsula). Cambridge, Univ. Press, Cambridge, 1947, 2 vol., pp.1-435 & p.436-909, 342 maps, figs., diagrams, and photographs, bibliogr. pp.827-892.
- 29- TURNER, Lucien McShan, On the Indians and Eskimos of the Ungava district, Labrador. In: Trans. Royal Soc. Canada, 1887 (1888), v.5, sect.2, pp.99-119.
- 30- _____, Ethnology of the Ungava district, Hudson Bay territory. In: Smith. Inst. - Bur. Ethnology, Eleventh Ann. Rept., 1889-90, by J.W. Powell, Dir., Washington, Govt. Print. Off., 1894, pp.159-350, 8 pls., 135 figs.
- 31- WALLACE, Dillon, The long Labrador trail. New York, Outing Publishing Co. 1907, XII, 315 p., tables, 26 pls., 2 maps. Reprinted in 1911 by McClure.
- 32- WAUGH, F.W., The Naskapi Indians of Labrador and their neighbors. In: Trans. Women's Can. Hist. Soc., Ottawa, no.9, 1925, pp.126-136.
- 33- WYATT, A.G.N., Surveying cruises of H.M.S. Challenger off the coast of Labrador in 1932 and 1933. In: The Geogr. Jour., v.84, no.1, 1934, pp.33-53, 1 pl., 1 map.